

[Text]

the Korean area such as Britain, France, Japan and so on.

I draw the conclusion from this that where a question relates directly to Canadian-U.S. relations and none other, our voice is listened to. Where we try to give advice on matters where we are competing for the American ear with other countries, we should not have too many illusions. I suppose specifically what one can say is that if it is a matter of oil imports into the U.S., if it is a matter of the Arctic, then our voice will naturally be much more heard than if we were dealing with NATO as a whole, or dealing with a certain event in Nigeria or so on.

Next I would point out that the American-Canadian relationship has strong psychological dimensions that Canadians must recognize. It is true that the U.S. tends to take Canada for granted. It is equally true that Canada yearns for greater recognition than the realities in international politics warrant. In other words, I think we have aspired since World War II to play a role that was probably in excess of our actual power in the world.

We tend to compensate for this lack of strength with claims of moral superiority, of a better judgment, of a more detached view, of being less directly involved in some of these matters. The first such comparisons are always invidious to the other side and no one is willing to admit that the other person has any kind of monopoly on moral superiority or judgment.

We find it necessary to demonstrate that we can differ with the U.S. and get away with it. This is another particular problem of Canadian-American relations—the necessity to prove that we are a distinctive country with a distinctive foreign policy. I recall travelling through Eastern Europe and being told by the representative of the Department of Foreign Affairs of the East German government that we did not have a foreign policy and that our policy was whatever was laid down by the Pentagon at any particular time. Naturally, this raised my hackles and I went to some pains to express my disagreement and to prove that we did certain things—such as our relations with Cuba, our desire to recognize Communist China and so on—which demonstrated a distinctive foreign policy. I realized that this was giving me great psychic

[Interpretation]

comparaison avec les points de vue d'environ 50 autres gouvernements dont plusieurs d'entre eux étaient impliqués directement dans la région de la Corée comme l'Angleterre, la France, le Japon et le reste.

J'en conclus donc que, lorsqu'une question se rapporte directement aux relations canado-américaines et à rien d'autre, les Américains écoutent nos avis. Mais lorsque nous essayons de leur donner des conseils sur les questions nous sommes en concurrence avec d'autres pays pour attirer leur attention il ne faudrait surtout pas se faire trop d'illusions. Précisément on peut dire que si les problèmes dont nous voulons traiter se rapportent aux importations de pétrole aux États-Unis, au domaine des accords sur l'Arctique, alors nos conseils seront entendus avec beaucoup plus d'attention que si nous traitons de l'OTAN dans son ensemble ou d'un certain événement qui a pu se passer au Nigeria.

J'aimerais vous faire remarquer que le rapport entre les Canadiens et les Américains comportent des éléments psychologiques dont les Canadiens doivent tenir compte. Il est vrai que les États-Unis ont tendance à prendre le Canada comme acquis. Il est également vrai que les Canadiens aspirent à être connus plus qu'ils ne le sont sur la scène politique internationale. Autrement dit, depuis la Deuxième Guerre mondiale, nous avons espéré jouer un rôle qui ne correspondait pas à notre pouvoir réel dans le monde.

Nous avons tendance à compenser pour ce manque de puissance en prétendant que nous avons une supériorité morale, un meilleur jugement, une façon plus détachée de voir les choses et d'être impliqués moins directement dans certains des problèmes en cause. De telles comparaisons sont toujours odieuses à l'autre partie en présence et personne n'est prêt à admettre que l'autre parti en cause a le monopole de la supériorité ou du bon jugement.

Nous estimons qu'il est nécessaire pour nous de démontrer que nous pouvons avoir des opinions différentes des Américains et nous en porter quand même très bien, c'est là un autre des aspects particuliers des relations canado-américaines, soit la nécessité que nous avons de prouver que nous sommes un pays bien distinct, avec une politique étrangère bien à nous. Je me rappelle qu'au cours d'un voyage dans l'Est européen le représentant du ministère des Affaires étrangères du gouvernement de l'Allemagne de l'Est m'a dit que nous n'avions pas de politique extérieure et que notre seule politique était de se conformer aux politiques émises par le Pentagone à quelque temps que se soit. Évidemment cette façon de voir m'a mis de mauvaise humeur et je me suis donné beaucoup de mal pour exprimer mon désaccord et prouver à cette